

**Assemblée générale de la CORREF
Lourdes, dimanche 13 novembre 2016**

Frères et sœurs, vivre ensemble la réconciliation comme une tâche

Frère Alois, prieur de Taizé

Lorsque, en février, j'ai reçu l'invitation du cher frère Jean-Pierre à vous rejoindre aujourd'hui, je lui ai répondu que je ne pouvais pas dire non à un appel si fraternel, mais que j'étais un peu gêné car j'ai été amené à bien des reprises à m'exprimer sur la réconciliation, et je n'ai pas toujours quelque chose de neuf à dire. Alors je crains que certains s'ennuient à m'entendre aborder, encore une fois, les mêmes questions.

Le frère m'a encouragé à venir quand même. Et je suis heureux d'être parmi vous.

Il est vrai que la réconciliation est le thème de méditation qui peut-être m'est le plus cher, car il est au centre de notre vocation à Taizé. Vous m'avez proposé de parler de la réconciliation comme une tâche. J'essaierai de le faire mais, à vrai dire, je préfère voir la réconciliation d'abord comme un don, et c'est par là que je commence.

La réconciliation reçue comme un don

La paix et la réconciliation viennent de Dieu. Nous devons d'abord les recevoir pour pouvoir les transmettre. Je me rappelle comment frère Roger nous invitait à accueillir la réconciliation accomplie en nous par Dieu, à laisser la compassion de Dieu apaiser nos blessures. Il savait combien le cœur humain est habité de mouvements contradictoires où se mêlent amour et violence, ouverture et égocentrisme... Il nous a appris à ne pas avoir peur de ces blessures souvent issues de l'enfance. Il aimait citer ces paroles de la première lettre de saint Jean : « Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur. » (I Jn 3, 20)

La réconciliation dans la vie commune est évidemment une tâche qui nous incombe mais, elle aussi, elle est d'abord un don de Dieu. Vivre ensemble malgré nos différences et nos limites est un pari. Osons dire que nous n'arrivons pas toujours à bien le relever. Les rapports humains sont parfois difficiles. L'engagement à vie est une manière d'affirmer que ce pari est malgré tout possible et que la persévérance mène à la joie. Persévérer dans une vie de communauté est une manière de prendre le risque, avec radicalité, d'aller jusqu'au bout de la folie de l'Évangile.

En exergue de la vie de frère Roger et de notre communauté se trouvent ces paroles du Christ : « Que tous soient un ! Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17, 21)

Souvent ces paroles « que tous soient un » sont interprétées comme une exigence de réconciliation à mettre en pratique. Mais elles expriment d'abord le don que le Christ nous fait. Il ne prie pas seulement pour que tous soient un mais pour qu'ils soient un « en nous » : il nous porte en lui et il nous fait entrer avec lui dans la communion de la Sainte Trinité, il nous rend « participants de la nature divine ». (II Pi 1, 4)

De son côté, saint Paul affirme que le Christ est venu « tout réconcilier sur la terre et dans les cieux ». (Col 1, 20) Que veut-il dire ? Il l'explique ailleurs en écrivant que, pour réconcilier l'humanité avec Dieu, « Jésus se vida de lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. » (Phil 2, 5-11) En s'incarnant, Jésus a inauguré la nouvelle Alliance, une

nouvelle communion. Dans cette vaste réconciliation-là se trouve la source de toute autre réconciliation.

Cette nouvelle communion avec Dieu est un échange. Dieu choisit de revêtir la fragilité humaine. Il vient habiter nos déchirures et nos souffrances. Le Christ nous rejoint au plus bas, il se fait l'un de nous pour mieux nous tendre la main. Dieu accueille notre humanité en lui et, en échange, il nous communique l'Esprit Saint, sa propre vie. La Vierge Marie est à jamais la garante que cet échange est réel, qu'il aboutira à la vie de l'humanité en Dieu.

Nous pouvons être infiniment reconnaissants à la théologie orthodoxe de mettre en évidence cet échange entre Dieu et l'humanité d'une manière si profonde.

Quand nous découvrons que la communion avec Dieu est un échange, nous comprenons mieux que la réconciliation n'est pas une dimension de l'Évangile parmi d'autres, elle en est le cœur. Elle est le rétablissement par le Christ d'une confiance mutuelle entre Dieu et l'homme. Et cela transforme les relations entre les humains.

Je voudrais maintenant exprimer comment l'incommensurable réconciliation accomplie par Dieu vient toucher nos vies à plusieurs niveaux : elle devient réconciliation intérieure en chacun et en chacune de nous ; elle est ensuite, pour nous tous qui avons répondu à une vocation religieuse, réconciliation dans la vie fraternelle, prenant notamment le visage du pardon ; et je terminerai en commentant l'appel qui nous est adressé à être ambassadeurs de réconciliation.

Réconciliation intérieure

La réconciliation intérieure d'abord. La réconciliation commence dans le cœur de chacun. C'est d'abord notre cœur qui a besoin d'être changé : se laisser habiter par l'Esprit de Dieu, recevoir de Dieu une paix qui s'élargira et se communiquera de proche en proche.

Paul le dit dans une formule lapidaire : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Cor 5.20) St Ambroise l'affirme à son tour : « Commencez en vous l'œuvre de paix au point que, une fois pacifiés vous-mêmes, vous portiez la paix aux autres. » Des siècles plus tard, saint Séraphim de Sarov dira : « Acquies la paix intérieure et des milliers autour de toi trouveront le salut. »

Plus qu'un sentiment que nous nous efforçons de produire, cette réconciliation du cœur, cette paix naissent de la présence de quelqu'un qui nous aime, le Christ Ressuscité. Il est passé par la violence, par la haine, par la mort. Après ce passage il nous dit : « La paix soit avec vous. »

Dans la prière peut s'accomplir une réconciliation avec Dieu et avec nous-mêmes. Nous nous mettons sous le regard de Dieu. Il nous accueille tels que nous sommes, avec ce qui est bon, mais aussi avec nos obscurités, et même nos fautes. Nous apprenons à accepter que nous sommes des pauvres.

Alors même les fragilités et les imperfections deviennent une porte par laquelle Dieu entre dans notre vie. Les ronces qui entravent notre marche alimentent un feu qui éclaire le chemin. Nos contradictions, nos peurs, demeurent peut-être. Mais, par l'Esprit Saint, le Christ vient pénétrer ce qui nous inquiète de nous-mêmes et des autres, au point que les obscurités sont éclairées. Notre humanité n'est pas abolie, Dieu l'assume, il peut lui donner un accomplissement.

A nous de persévérer dans une attente contemplative. Être là, simplement, gratuitement. Si nous n'arrivons pas à exprimer notre désir intérieur par des paroles, faire silence est déjà l'expression d'une ouverture à Dieu. Dans une simple prière, mais plus encore à travers les sacrements, Dieu accueille notre vie et se communique à nous. Dans le sacrement de réconciliation, le Christ va jusqu'à prendre sur lui notre péché et nous donne en échange son pardon, la vie de l'Esprit Saint.

Pour qu'un échange avec Dieu, une réconciliation intérieure, se réalisent pleinement, nous avons besoin de quelqu'un qui nous écoute avec une profonde compréhension et qui nous dit le pardon de Dieu. Sinon nous ne pouvons pas faire totalement confiance à cette nouveauté inouïe de l'Évangile : Dieu ne condamne pas, mais nous donne sa vie. Le sacrement de réconciliation renouvelle en nous la joie du pardon, il nous rétablit dans la vérité de Dieu qui rend libre.

Au long de ce chemin de réconciliation, en répondant à la vocation que Dieu nous adresse, nous apprenons que ce n'est pas l'épanouissement selon notre rêve qui va se réaliser, mais quelque chose de beaucoup plus grand, qui englobe bonheurs et peines. Notre marche en avant nous conduit vers un dépouillement toujours plus grand de notre volonté propre, de notre attachement aux biens matériels, et peut-être même de notre spiritualité. En cela nous suivons Jésus, le Christ, qui nous dit: « Heureux les pauvres. »

Pour nous abandonner entièrement à l'amour de Dieu, notre engagement pour toute la vie est fondamental. L'engagement à vie – c'est vrai aussi de l'engagement du mariage - est de plus en plus mis en question. La longévité augmente, la psychologie révèle parfois plus tard des immaturités qui étaient là au moment de la décision et il peut certes y avoir des situations où il s'impose de quitter le chemin de la vocation. Mais je voudrais insister avec force sur la nécessité de soigner encore davantage ce pilier qu'est l'engagement sans retour. Dans ce but, pour ce qui nous concerne à Taizé, nous cherchons comment intensifier le temps de préparation, le noviciat; et comment renouveler l'engagement à vie à certaines périodes charnières de l'existence.

En vue d'accueillir une réconciliation avec Dieu, nous allons de commencement en commencement. Dieu ne se fatigue jamais de reprendre le chemin avec nous. Nous pouvons ne jamais nous fatiguer, nous non plus, d'avoir toujours à recommencer.

La réconciliation intérieure se renouvelle dans un continu échange entre Dieu et l'être humain. Puisse-t-on toujours retrouver l'étonnement si bien exprimé dans la liturgie de Noël : « Oh, l'admirable échange ! Le Créateur du genre humain, prenant un corps animé, daigne naître d'une Vierge et, venant ici-bas comme un homme, nous rend participants de sa divinité. »

Réconciliation dans la vie fraternelle

J'aborde une autre dimension de la réconciliation, celle à laquelle nous sommes invités jour après jour dans la vie communautaire. Accueillant la réconciliation avec Dieu, nous sommes appelés, dans la vie religieuse que nous menons, à une communion de plus en plus profonde les uns avec les autres, les unes avec les autres, à une vie fraternelle fondée sur l'amour. C'est une priorité. Sans elle, une communauté pourrait bien accomplir des œuvres magnifiques, le signe d'Évangile qu'elle porte resterait voilé.

Pour laisser la Parole de Dieu éclairer notre recherche de communion et de réconciliation, un regard sur les Évangiles nous aide. Pour parler de l'amour, les synoptiques et saint Jean s'expriment de façons un peu différentes.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus appelle à l'amour réciproque : *Je vous donne un commandement nouveau, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* (Jn 13, 34) Jésus vient de laver les pieds de ses disciples. Leur amour réciproque demandera le don d'eux-mêmes à sa suite.

L'amour fraternel crée un espace qui est comme le début du règne de Dieu où sont en vigueur d'autres lois que celles du monde. Le Royaume de Dieu est un monde nouveau destiné à advenir partout, mais il y a des lieux et des moments où il commence à se manifester. Là où des frères et des sœurs s'aiment en vérité, Dieu règne déjà.

Les Évangiles de Matthieu et de Luc parlent un peu autrement. Il ne s'agit pas seulement d'aimer son prochain le plus proche, Jésus appelle à un amour qui franchit toutes les frontières : aimer jusqu'aux ennemis.

Cet amour se fait très concret. Luc garde la mémoire de l'exigence de justice proclamée par Jean-Baptiste : *Celui qui a deux chemises doit en donner une à celui qui n'en a pas et celui qui a de quoi manger doit partager.* (Lc 3, 11) À d'autres moments, Jésus va même au-delà. Quand celui qui a deux chemises en donne une à celui qui n'en a pas, on peut dire que c'est juste. Jésus va jusqu'à demander ce qui est injuste : *Si quelqu'un te prend ton manteau, laisse-le prendre aussi ta chemise. Donne à quiconque te demande quelque chose, et si quelqu'un te prend ce qui t'appartient, ne le lui réclame pas.* (Lc 6, 29-30). Jésus appelle ses disciples à s'aventurer dans la dynamique du règne de Dieu.

Une loi délimite un devoir, tandis que la miséricorde est sans limites, elle ne dit jamais : *C'est assez, j'ai fait mon devoir.* Aimer c'est oublier la réciprocité : *Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment !* (Lc 6, 32-34) Quel radicalisme dans cet amour complètement gratuit !

Si, pour Jean, l'amour semble réduit à l'amour fraternel réciproque, serait-ce un pas en arrière par rapport aux synoptiques ? Non, car l'amour réciproque peut être aussi exigeant que l'amour gratuit. Il est parfois même plus difficile de construire patiemment la fraternité réciproque avec nos frères ou nos sœurs que de se donner généreusement à ceux qui sont plus pauvres que nous.

C'est dans le concret de nos vies que la fraternité et la réconciliation doivent d'abord être vécues, c'est dans notre vie quotidienne qu'elles rencontrent parfois des résistances redoutables. Dans une communauté, comme dans une famille, on ne choisit pas ses frères ou ses sœurs. La communauté est un lieu où nous devons travailler aux dépassements de nos résistances. Si les résistances à la fraternité et à la réconciliation ne peuvent pas être surmontées dans une communauté, comment le seront-elles à une échelle plus vaste ?

C'est un chemin difficile où il importe de ne pas se laisser paralyser. Ne pas avoir peur de l'autre, ne pas juger, ne pas se sentir jugé, ne pas interpréter les choses de manière négative. Et surtout ne jamais refuser sa communion fraternelle. Cela nous renvoie au Christ : lui seul peut unir vraiment tout.

L'année sainte qui va s'achever nous a stimulés à consentir à cette radicalité de la miséricorde. Est-ce que le renouveau de l'Église, et aussi de la vie religieuse, peut venir d'ailleurs que de là ?

Liberté et communion

Pour boire à la source de l'amour selon l'Évangile, il nous faut aller encore plus profond. L'esprit de réconciliation dans une vie fraternelle ne concerne pas seulement les relations individuelles entre les personnes, mais aussi la relation de chaque personne avec la démarche d'ensemble de la communauté. Je voudrais encore commenter ce point.

Dans l'amour mutuel des disciples, l'amour réciproque de la Trinité est présent sur la terre. Si pauvre soit parfois notre vie commune, il importe de la voir dans cette lumière. Notre amour fraternel se nourrit à l'amour mutuel de la Trinité que nous essayons de contempler dans la prière. Dans le Dieu trinitaire, liberté et communion ne se contredisent pas mais se soutiennent l'une l'autre. C'est vrai aussi de notre vie commune. L'Esprit Saint en même temps nous donne notre autonomie personnelle et nous rend capables de nous abandonner à ce qui ne vient pas de nous et d'assumer ce qui nous dépasse. Cela aussi est une démarche de réconciliation.

L'Esprit Saint est à la fois celui qui défend la dignité de chaque être humain, qui fortifie notre propre personne individuelle, et celui qui nous unit les uns aux autres. Il soutient notre capacité à

dire « je », à être une personne toujours plus libre, qui prend des décisions personnelles, et en même temps il développe notre capacité à dépasser notre volonté propre pour nous abandonner à Dieu en entrant pleinement dans la démarche de la vie communautaire. On peut même dire que c'est à travers la vie commune, avec les limitations qu'elle comporte forcément, que la personnalité individuelle trouve une maturité qu'elle n'aurait pas acquise sans les contraintes communautaires.

A notre époque l'individualisme est fortement mis en avant. Nous ne devrions pas seulement déplorer ce phénomène. Il contient une aspiration positive, celle d'assumer personnellement ses grandes décisions. Pour les chrétiens le temps est révolu où il suffisait de suivre plus ou moins consciemment les traditions. Nous sommes appelés à un engagement personnel dans la foi.

L'un de mes frères m'a dit récemment : avant de donner ma vie dans une vocation commune, je dois la posséder. Il a raison, c'est vrai, et même très important. Nous devons nous connaître nous-mêmes, être fidèles à ce qui est au plus profond de nous-mêmes. Le chemin de l'engagement à vie doit correspondre au désir profond inscrit en notre être.

Mais d'autre part, il faut le dire aussi, nous restons un grand mystère pour nous-mêmes, la psychologie n'éclaire que partiellement ce mystère, nous ne pouvons pas être conscients de tout ce qui détermine nos décisions. Nous découvrons au fur et à mesure ce qui habite nos profondeurs. Le « je le veux » de notre profession doit intégrer aussi les zones grises de notre être, ce qui attend encore de trouver une maturation. Au long de notre cheminement, il y aura l'acceptation des manques et des obstacles qui pourront se dresser et qui nous obligeront à redire le « je le veux ». L'autonomie, ce n'est pas d'être libres de tout déterminisme, ce serait impossible. Elle consiste plutôt à assumer avec le temps tout ce qui a façonné notre personne.

Nous décentrer de nous-mêmes, nous abandonner à quelque chose qui ne vient pas de nous est seulement possible en vue d'un plus grand amour, quand nous pressentons qu'il y a un trésor caché pour lequel nous brûlons de tout donner.

Regardons comment le Christ lui-même a vécu. Dans une liberté totale, il a dit « je », en même temps il a dit : je ne fais pas ma volonté, je fais celle du Père. Les crises plus ou moins graves que chaque engagement à vie connaît poussent à un réajustement de notre cheminement entre ces deux pôles, autonomie et abandon. L'Esprit Saint nous soutient dans cette belle tension qui peut stimuler notre créativité.

Le pardon

Pour compléter cette réflexion sur la vie communautaire, je dirai encore qu'une des expressions les plus fortes de la réconciliation, c'est le pardon. Chaque être humain a besoin du pardon comme du pain quotidien. Dieu le donne toujours, gratuitement. En pardonnant, Dieu fait plus que d'effacer les fautes. Il offre une vie nouvelle dans son amitié, animée par l'Esprit Saint.

Quand nous prions : *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi...*, ce ne sont pas des paroles en l'air : quand le pardon de Dieu nous touche, nous voilà prêts à pardonner à notre tour si nous avons été offensés.

Dieu a créé l'humanité à son image, alors notre propre compassion pour l'autre peut devenir un reflet de l'amour de Dieu. Pardonnez à notre prochain, manifester de la bonté à son égard ouvre chez lui ou chez elle une porte à la confiance. Pour qui reçoit la miséricorde et le pardon, un nouvel horizon se présente. Une telle expérience peut faire naître le choix de donner à nouveau sa confiance à Dieu.

Le pardon de Dieu ne fait jamais défaut. Quant à nous, il peut y avoir des situations où nous n'arrivons pas à pardonner tout de suite. La blessure est trop grande. C'est parfois seulement par

étapes que nous y parvenons. Le désir de pardonner est déjà un premier pas, même s'il reste parfois longtemps submergé par l'amertume.

Ambassadeurs de réconciliation

J'en arrive à mon dernier chapitre. J'ai rappelé que la réconciliation commence à l'intérieur de nous-mêmes puis qu'elle se vit, pour nous autres, en premier lieu dans la relation avec nos frères ou nos sœurs avec qui nous partageons la vie communautaire.

La réconciliation s'étend aussi à un niveau plus large : les chrétiens constituent le Corps du Christ ; le corps a pour vocation d'exprimer la personne vers l'extérieur ; le Corps du Christ a pour vocation d'exprimer que le Christ veut réconcilier toute l'humanité. Dès lors chaque chrétien, si démuné soit-il, est envoyé par le Christ au milieu des autres comme ambassadeur de réconciliation. Et nous découvrons alors que, pour nous, chercher la réconciliation dans notre vie fraternelle nous prépare à devenir ambassadeurs de réconciliation dans l'Église et dans le monde.

Dans sa prière pour l'unité, le Christ demande que « tous » soient un : ce don de l'unité n'est pas réservé à quelques-uns, il est offert à tous ceux qui portent le nom du Christ, et il est destiné à tous les humains. Frère Roger aimait répéter ces paroles du pape Jean-Paul II : « Le Christ est uni à chaque être humain, même si celui-ci n'en a pas conscience. » Le Christ est venu pour réconcilier tous les hommes. La réconciliation qu'il a apportée renouvelle déjà la face de la terre.

Pour ceux qui répondent à la vocation religieuse il y a différentes manières d'être ambassadeurs de réconciliation. Notre premier appel à tous est d'ouvrir par notre simple existence une fenêtre vers le Dieu de la réconciliation. Cela suppose de nous orienter toujours vers Dieu, de nous donner à lui, sans vouloir vérifier anxieusement dans quelle mesure ce signe est perçu. Certaines communautés assument cette vocation-là de manière radicale et même exclusive. D'autres sont ambassadeurs de réconciliation par leur ministère pastoral ou leur engagement social.

L'esprit de réconciliation n'est pas seulement un sentiment, il faut du courage pour dépasser des frontières, des déchirements, s'approcher de situations de détresse. Nous avons aussi besoin d'imagination pour découvrir quels gestes d'accueil et de présence parmi les exclus sont demandés. Dieu nous donne d'être créateurs avec lui, même avec notre pauvreté, même là où les circonstances ne sont pas favorables.

Le Christ nous envoie avec notre humaine fragilité guérir les blessures des divisions et des violences. Aller vers l'autre, parfois les mains vides, écouter, essayer de comprendre ; et déjà une situation bloquée peut se transformer. Les rencontres de personne à personne sont irremplaçables.

Si Dieu est entré dans une communion mutuelle avec nous, cette communion détermine notre manière d'être avec les autres. Être ambassadeurs de réconciliation, c'est communiquer la vie du Christ, mais aussi recevoir les dons que Dieu a déposés chez les autres. La réconciliation est un échange de dons.

Cela est vrai pour la réconciliation entre chrétiens. Le pape François l'a exprimé de manière admirable en écrivant : « Il ne s'agit pas seulement de recevoir des informations sur les autres afin de mieux les connaître, mais de recueillir ce que l'Esprit a semé en eux comme don aussi pour nous. »

Entre chrétiens, n'ayons pas peur de l'altérité, elle est un enrichissement et non pas une menace. Bien sûr, il est humainement compréhensible que ce qui est autre, étranger, soit ressenti au premier abord comme une intrusion hostile. Mais l'Évangile veut nous faire découvrir un

enrichissement mutuel. Et cela provoquera comme une purification de notre identité, une maturation de notre propre identité.

La vie religieuse stimule à sortir de chez soi et aussi à inviter chez soi. Oser nous ouvrir à l'autre, non pas parce qu'il est comme nous ou qu'il devrait devenir comme nous, mais parce qu'il est autre. C'est un appel pour nos communautés, pour les différentes missions qui nous sont confiées, pour toute l'Église.

Un échange de dons peut s'accomplir aussi dans le dialogue avec ceux qui ne partagent pas notre foi. La catholicité de l'Évangile nous pousse à une telle ouverture. Nous ouvrir à l'altérité est important également par rapport à la diversité des cultures. Cela implique peut-être une ouverture à notre culture moderne dans laquelle nous nous sentons parfois étrangers. Nous pouvons y voir beaucoup de menaces alors qu'elle contient des germes très positifs.

A propos de la recherche de réconciliation entre peuples opposés, je voudrais répéter ce qu'un chrétien aux grandes responsabilités dans son pays d'Europe centrale disait un jour : « Nous pourrions contribuer énormément à la paix en refusant de transmettre à la prochaine génération le souvenir de blessures endurées. » Dans son esprit, il ne s'agissait pas d'oublier un passé douloureux, mais de se souvenir que l'Évangile nous appelle à dépasser la mémoire par le pardon, pour interrompre la chaîne qui fait perdurer les humiliations.

Ici à Lourdes, nous savons à quel point souvent les pauvres nous devancent. Par leur besoin des autres, ils nous entraînent à une générosité qui nous sort de nous-mêmes. Et encore plus : ils nous aident à accepter notre propre vulnérabilité.

Je termine. Tant de jeunes à travers le monde se laissent travailler par cette question : en vue d'être porteurs de réconciliation, comment dépasser des murs de haine ou d'indifférence ?

Dans l'histoire, il a parfois suffi de peu de personnes pour faire pencher la balance vers la paix. Ce qui change le monde ce ne sont pas tellement les actions spectaculaires, mais bien la persévérance dans la prière, dans la paix du cœur et dans la bonté. Notre temps a besoin de femmes et d'hommes courageux qui expriment par toute leur existence l'appel de l'Évangile à la réconciliation. Ces hommes et ces femmes ne sont pas nécessairement des multitudes. L'Évangile ne compare-t-il pas le Royaume de Dieu à un peu de levain qui fait lever toute la pâte ?